N° 137 — 12e Année | CINQ CENTIMES | Jeudi 17 Mai 1900

RÉDACTION
ROUBAIX, 35, rue des Fabricants (près la place du Trichon)
TOURCOING, rue VERTE, 53
Siège administratif
Rue Nationale, 51, à Lille
PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
Trois mois, 4 fr. 50. — Un an, 18 fr.
Nord et départements limitrophes
Trois mois, 5 francs. — Un an, 20 francs.

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES
ANNONCES .... 0 fr. 25 la ligne
RECLAMES .... 0 fr. 50 —
FAITS DIVERS ...... 0 fr. 75 —
LOCALES .... 1 fr. 00 —
Les annonces seront reçues aux bureaux du journal, à Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 10
Téléphone

« La Rose des Vents »

Les monarchistes, les cléricaux et M. Jules Lemaître félicitent Paris de sa victoire et se coiffent des mêmes lauriers. M. Jules Lemaître, au nom de la « Patrie française », crie : Vive la République ! le *Gaulois* et le *Soleil* ne crient rien du tout, mais ils comptent de la même manière que M. Jules Lemaître les bulletins de vote. Ils assurent que leur politique est triomphante et qu'il possèdent cinquante voix à l'Hôtel de Ville, comme M. Jules Lemaitre et la « Patrie française ».

M. Jules Lemaître, qui dit à ce propos : « Vive la République ! » ne montre en évidence que l'aberration de sa grammaire.

Les électeurs de Paris, on n'en saurait douter, ont commis ou laissé commettre une très grande faute. Je ne sais où je lisais, l'autre jour, dans quelque livre de littérature : « La rose des vents tourne vite à Paris et rien n'y saurait durer, même l'absurde. » Pour l'absurde, nous y sommes, et en plein.

Combien durera-t-il et comment en sortira-t-on ? Mais ce qui a duré trente années sans interruption, sans accident, c'est l'existence et c'est le travail régulier d'un Conseil municipal foncièrement dévoué à la République, aux droits et aux libertés de Paris, comme au gouvernement légal de la République française. Cette période de trente années, dans son ensemble, reste à l'honneur de Paris et de son institution municipale. Nous allons voir maintenant ce qui adviendra.

Une majorité réactionnaire, monarchiste, cléricale et césarienne à l'Hôtel-de-Ville de Paris, on n'avait pas encore vu cela. La nouveauté est grande. L'événement est considérable. Nous n'avons nulle envie de nous le dissimuler. Paris était toujours considéré comme la forteresse de la République, de la liberté de penser, le puissant organe du progrès démocratique et social, de l'esprit de justice et de lumière. C'était sa renommée dans le monde, son prestige. Voltaire, Victor Hugo, la Révolution française, le dix-huitième siècle, le passé et l'avenir se personnifiaient dans Paris. Est-ce que tout cela n'est plus ?

Paris devenu la capitale de Marie Alacoque et de saint Antoine de Padoue, voilà qui fait rire ! Paris, la ville du jésuitisme, l'école de la doctrine ignatienne, voilà qui fait rêver ! Dans l'histoire de Paris, il y a de tout. On y trouve le pire comme l'excellent. On y trouve la Saint-Barthélemy, œuvre propre de Paris, au seizième siècle, et qui, de Paris s'est répandue en torrents de sang à travers les provinces ; on y trouve le Deux-Décembre, qui ne fut pas son œuvre, mais qu'il se fit par sa tolérance et permission.

Mais dans cette histoire de Paris grande et mêlée comme le monde et comme la nature, on trouve aussi les plus magnifiques expressions de la pensée humaine, les déclarations les plus retentissantes du droit universel et une suite d'efforts et de travaux, comme il ne s'en est fait aucune autre comparable dans le monde pour réaliser l'idéal de liberté, d'égalité et de justice.

La monarchie a souvent tenu rigueur à Paris : les rois se trouvaient petits dans cette ville. Ils aimaient à porter le siège de leur gouvernement dans les provinces. La République, au contraire, a toujours eu dans Paris une foi sans bornes. La démocratie républicaine a toujours eu le culte et la religion de Paris. Que Paris, après trente années de République, vienne à manquer à la République, le malentendu est à peine croyable, et cependant cela est.

Pourtant dans les départements, la République s'est tenue ferme. Toutes les grandes villes, Lyon, Lille, Marseille, Bordeaux, ont nommé des conseils républicains ; les villes plus petites ont fait de même. Dans le Nord, si souvent agité par le souffle de la réaction, où le boulangisme remporta de si brillants succès, les élections municipales ont été parfaitement républicaines. Non seulement Lille, mais Tourcoing, Armentières, sans parler de Roubaix, ont fait passer leurs listes républicaines radicales et socialistes. La réaction qui se croyait maîtresse, et qui s'affuble du masque républicain, a cependant été mise en minorité sur toute la ligne.

Et Paris seul aurait tourné le dos à la République ? C'est absurde. Il est maintenant certain que la politique, dite de Défense républicaine, est restée immobile entre deux voies, à un très dangereux carrefour. Elle pouvait faire l'amnistie ; c'était une politique. Elle pouvait faire le contraire de l'amnistie, c'est-à-dire poursuivre toutes les sanctions ; c'était encore une politique. Mais on n'a fait ni l'un ni l'autre. On a cru être sage en s'accordant la trêve de l'Exposition ; mais il n'y a pas de trêve pour la marche des choses et pour le développement des situations prises. La trêve n'a servi qu'à préparer à Paris la victoire de la réaction.

Hector DEPASSE.

LES ADRESSES des Conseils Municipaux AU MINISTÈRE

Conseil municipal d'Issoire

« Le Conseil municipal, réuni hors séance, adresse l'hommage de ses respectueuses félicitations à M. Loubet, Président de la République, félicite le cabinet Waldeck Rousseau de son œuvre de défense républicaine et l'engage à veiller et même à agir contre les menées des réactionnaires de tous ordres qui, sous le couvert du nationalisme, pourraient devenir un danger pour la République. »

Adopté à l'unanimité des 23 membres présents.

Conseil municipal de Carcassonne

Le Conseil municipal de la ville de Carcassonne, réuni hors séance, à l'occasion de son renouvellement, adresse, avec l'expression de son dévouement, ses respectueuses et chaleureuses félicitations à M. le président du Conseil des ministres et au Gouvernement de défense républicaine, et les engage à poursuivre avec la même énergie leur œuvre de protection et de défense des principes souverains de la démocratie.

Conseil municipal d'Alais

Le Conseil municipal d'Alais, réuni pour la constitution de la municipalité, approuve les actes d'énergie républicaine accomplis par le gouvernement et l'engage à accentuer sa politique de défense républicaine et de réformes ouvrières, seul moyen de consolider la République.

Conseil municipal de St-Gilles

Les conseillers municipaux de St Gilles-du-Gard, élus dimanche dernier, adressent au ministère de défense républicaine leurs plus sincères félicitations et l'engagent à persévérer dans l'œuvre d'assainissement politique qu'il a si dignement commencée pour le plus grand bien de la République et lui renouvellent l'assurance de la confiance qu'ont en lui tous les vrais républicains, tous les vrais patriotes.

LA PRODUCTION DU CHARBON et la condition des mineurs en France

La production du charbon, après être demeurée stationnaire pendant quelques années, de 1890 à 1893, a repris son essor en 1894, stimulée par les progrès de la consommation, et s'est notablement accrue de 1896 à 1898.

La production des principaux pays a été en 1898, de 205 287,000 tonnes pour l'Angleterre, 199.225.000 pour les Etats-Unis, 130 928.000 pour l'Allemagne, 35.939,000 pour l'Autriche-Hongrie, 32.356.000 pour la France, 22,088,000 pour la Belgique, 9.385,000 pour la Russie.

La production par rapport à l'année précédente s'est accrue de 2.8 0/0 en Belgique, de 5 0/0 en France, de 9 0/0 en Allemagne, de 10 0/0 aux Etats-Unis. En Angleterre, elle est restée stationnaire.

Par suite de la hausse sensible sur les prix de vente, la valeur du charbon sur le carreau des mines, en France, a passé en 1898 de 334 à 363 millions de francs, en progrès de 8,7 0/0.

Le prix moyen de la tonne de charbon pris sur place pour l'ensemble des mines, est ressorti à 11 fr. 22 au lieu de 10 fr. 85 l'année précédente, accusant une majoration de 35 centimes.

D'autre part, le prix des charbons indigènes ou étrangers importés s'est élevé de 18 fr. 73 à 19 fr. 46 sur les lieux de consommation.

Il en résulte que la hausse d'une année à l'autre et été de 73 centimes pour les consommateurs.

Ce renchérissement du charbon, après six ou sept années de baisse ininterrompue, est la conséquence du développement de l'industrie métallurgique.

Parmi les 32.356.000 tonnes de charbon extraites en France en 1898, près des 2/3 ont été fournies par notre grand bassin du Nord et du Pas-de-Calais.

Notre consommation a été de 43.295.000 tonnes. Notre production n'atteint donc que les 3/4 de notre consommation.

Nous sommes donc tributaires des autres pays. Les départements de Meurthe-et-Moselle, de la Seine, de la Seine-Inférieure, de la Loire-Inférieure et du Nord n'ont pas reçu moins de 6,000 000 de tonnes de charbon de l'Angleterre, de l'Allemagne et de la Belgique en 1898, soit plus de la moitié de nos importations qui ont été de 11.223,000 tonnes.

Nos exportations n'ont pas dépassé 1.073 000 tonnes, soit seulement 3,4 0/0 du montant de l'extraction.

Le développement de l'extraction a entraîné l'augmentation du nombre des ouvriers de nos houillères. Ce nombre a été de 148.600 en 1898, en excédent de 5 200 sur l'année 1897.

Les salaires, correspondant à 43.140.000 journées ont dépassé 182 millions. Le salaire journalier a été, en moyenne, pour les ouvriers du fond et du jour réunis, de 4 fr. 23, en hausse de 9 centimes.

De même le salaire annuel moyen a été de 1228 fr., en hausse de 34 fr., sans compter les allocations en nature. Ce salaire s'était accru de 47 fr. en 1895, de 16 fr. en 1897, de sorte que le salaire des mineurs a augmenté de 67 fr. en trois ans.

La situation des houillières est donc en pleine voie de prospérité. Rappelons-nous cependant que la France ne fournit pas la vingtième partie du charbon extrait dans le monde entier, et que l'Etat, en vertu de la loi de 1810, ne retire chaque année de la concession des mines aux sociétés exploitrices qu'environ 2 millions de francs, ce qui est dérisoire.

DE FAVEROLLES.

Après la Bataille

L'échec lamentable de la liste des candidats de l'*Echo*, à Lille, à Armentières, à Lens et un peu partout, a valu à notre confrère de nombreuses visites de consolation.

Une délégation s'est rendue, hier, auprès du rédacteur en chef de ce journal, pensant le trouver abattu, désolé, découragé.

Erreur ! notre confrère était calme, tranquille, avec un éclair de fierté dans les yeux.

— Nous sommes battus à Lille et dans un certain nombre de grandes villes c'est vrai, mais Dieu merci, nous triomphons au Petit-Ronchin !

Et d'un index précis, éloquent dans sa rigidité, il indiquait les résultats du scrutin dans cette petite commune.

— Voilà les grandes consolations, ajouta-t-il avec une noble simplicité.

Les délégués ravis, se retirèrent, le cœur soulagé, riant d'avoir osé soupirer en entrant, les phrases des amères désespérances.

Et dans les cafés de la place où ils se répandirent pour vider le cruchon consolateur et triomphal, ils disaient très haut de façon à faire monter le rouge ou dépit au front des républicains égarés dans l'estaminet :

— Quel écrasement ! quel aplatissement ! Pauvres radicaux ! Malheureux socialistes !

— Où ça l'écrasement ? interrogea un citoyen inquiet.

— Au Petit-Ronchin, clamèrent-ils avec énergie.

Et le consommateur se tut, pendant que la délégation exultait et buvait sec.

Quand vint le soir, on tint conseil à l'*Echo du Nord*.

— Puisque Petit-Ronchin nous a vengé, rugit le directeur de la maison, il faut le crier, le proclamer, par la voie de nos 350,000 numeros quotidiens.

— 350 000, au moins, murmura un rédacteur présent.

— A quelques zéros près, le chiffre est exact, riposta la direction d'un ton sec.

Et le rédacteur en chef, saisissant sa vigoureuse plume des jours de triomphe, écrivit d'un seul jet, ces lignes inspirées :

« Tout près de Lille au Petit-Ronchin, nos amis qui ont mené depuis trois semaines une campagne particulièrement vigoureuse, l'emportent haut la main.

Voilà ce que peut une propagande méthodique et active. **Cette victoire du Petit-Ronchin est pleine d'enseignements. »**

L'*Echo du Nord* a oublié Bousbecque !

Là aussi son succès s'est affirmé, éclatant, éblouissant, écrabouillant !

Vive Petit Ronchin ! Vive Bousbecque ! C'est de ces communes que part l'irrésistible mouvement enveloppant dirigé par l'*Echo* contre le parti républicain.

Jésus ! Marie ! Joseph ! pourvu que la *Croix* n'aille pas s'en mêler !!!

Les radicaux et les socialistes n'ont plus un cheveu de sec à cette horrible pensée.

⁂

Une répugnante manœuvre des cléricaux mérite d'être signalée par ses tendances très claires et par sa goujaterie parfaite.

On a glissé subtilement, sournoisement, dans bon nombre de boîtes à lettres, un petit papier couvert d'une écriture à l'encre communicative et disant des choses dans ce goût. (Nous citons textuellement le petit papier) :

« Les électeurs lillois sont appelés à élire un Conseil municipal, mais avant de déposer un bulletin dans l'urne, qu'ils se souviennent bien de ceci :

Et tout d'abord nous répondrons à une calomnie des réactionnaires que insinuent que Debierre est radical alors que c'est un bon socialiste, un ardent révolutionnaire.

La Révolution sociale va éclater très prochainement pour chasser tous les sales bourgeois qui boivent le sang des pauvres ouvriers en attendant qu'ils puissent prendre leurs femmes et leurs filles (*ce mot « prendre » en remplace un autre particulièrement ignoble*).

Il faut que ce soit Delory qui installe sur la Grand'Place, la sinistre guillotine où tous les bourgeois et les curés auront la g... coupée.

Il faut que les vrais révolutionnaires nettoyent les rues de Lille en les sillonnant d'innombrables ruisseaux du sang des cochons... Vive Delory !

Etc., etc. »

Nous faisons grâce du reste, à nos lecteurs.

Les cléricaux qui se sont amusés à ce petit jeu ont simplement cherché à déshonorer les socialistes aux yeux de la population, en faisant croire que l'appel en question émanait d'un membre du parti ouvrier.

Or, il apparaît d'une façon transparente que ce papier crapuleux sort d'une officine congréganiste.

Il y a un détail qu'il nous est impossible de révéler et qui met une marque de fabrique sur cette ordure. Ce détail indique de la part de l'écrivain ou de ceux qui lui ont dicté cet ignoble appel, des mœurs particulières. Un prisonnier de maison centrale, un oriental abruti par l'opium ou un de ces religieux dont les exploits troublent parfois les échos des cours d'assises peuvent seuls s'exprimer de la sorte.

On nous permettra de ne pas insister.

Il ressort toutefois de la canaillerie tentée, que certains cléricaux se servent sans aucun scrupule, de procédés immondes pour essuyer de jeter le discrédit sur leurs adversaires.

De pareilles manœuvres n'atteignent jamais ceux qu'elles visent. Elles déshonorent toujours ceux dont l'âme vile et la bassesse de caractère ont pu concevoir d'aussi répugnants procédés.

Baptiste ! — apporte maintenant le flacon de phénol.

⁂

A côté des fécalités dont nous venons de parler, les manifestations des républicains fêtant le succès de dimanche paraîtront bien inoffensives.

On a rimaillé des chansons sur M. Barrois, chef des cohortes vaincues et pour drôles qu'elles soient (les chansons) elles ne sont guère de nature à troubler le sommeil du député de de la 1re circonscription.

Il y trouvera seulement l'affirmation de ce fait que l'esprit populaire court volontiers les rues de Lille, égratignant avec légèreté, mais n'essayant pas de salir comme l'ont fait certains cléricaux de ses amis.

Voici un extrait d'une des nombreuses chansons rimaillées et chantées en plein vent par quelques improvisateurs dont le nom restera vraisemblablement ignoré de la postérité.

M'sieu Barrois est dans la mélasse
Ah ! qué malheur !
Y'est plongé jusqu'au cœur
Quel coup dur mon vieux Pancrace !
Y reste figé sur place
Ah ! que malheur !

Il y a aussi le couplet concernant les candidats de la liste de M. Barrois :

Bien qu'étant plus d'vingt connus
Ah qué malheur !
Y comptaient être vainqueurs
Mais c'la qu'sans l'avoir voulu
Quel coup dur mon vieux Poilu !
Paraît qu'y restent vaincus

Les rimes peuvent se faire inscrire au Bureau de bienfaisance et la muse qui a inspiré le poète d'occasion ayant rimaillé cette chanson, n'a pas dû se donner une entorse au cervelet, néanmoins c'est gai, pas leste et surtout pas méchant.

C'est un air de petite flûte après les sonneries du clairon de bataille.

E. LAGRILLIÈRE-BEAUCLERC.

TRIOMPHE de la politique républicaine EN PROVINCE

Le deuxième tour de scrutin dans les départements a confirmé et étendu presque partout les succès républicains si accentués du premier tour. Peut-être les résultats du scrutin parisien n'y ont-ils pas beaucoup contribué ; dans tous les cas, ils n'y ont pas nui ; l'impression produite a été tout le contraire d'un entraînement contagieux.

La politique de concentration et de défense républicaine l'emporte haut la main à Lyon, où les incidents des dernières élections sénatoriales et l'attitude de députés, soi-disant socialistes comme les Bovard et les Florent ; à Nantes, après l'élection Mercier ; à Saint Etienne, Montpellier, Nîmes, Tours, Poitiers, Tarbes, Perpignan, Gap, Limoges, Châteauroux, etc. A Marseille, à Saint-Quentin, dans d'autres centres ouvriers encore, les conseils municipaux seront en grande majorité socialistes, mais le nationalisme n'a rien à prétendre là encore.

Des villes d'une certaine importance sont arrachées à la réaction, comme Alais, où M. de Ramel est resté sur le carreau ; comme Angoulême, où la municipalité déroulédiste cède la place à un conseil entièrement républicain : sujet de méditation à recommander au révérend Coppée. Dans tous les départements, on a à citer un grand nombre de petits chefs-lieux ou de gros bourgs où la majorité a été conquise pour la première fois par des républicains.

Beaucoup de résultats se présenteraient d'ailleurs avec une netteté plus saisissante si l'administration n'avait renvoyé dans les mairies des modèles de relevés statistiques, inventés il y a quelques années et qui correspondent assez mal à la réalité des choses. On est invité à y distinguer les républicains, les radicaux, les radicaux-socialistes, et quelques secrétaires de mairie ont cru devoir s'évertuer à égrener arbitrairement sous ces diverses rubriques les élus d'une même liste de concentration.

Quelques dépêches aussi sont conçues de façon à faire croire que les républicains ont perdu telle ou telle commune, alors qu'il n'y a qu'un manque à gagner. C'est ainsi qu'on pouvait lire, ces jours-ci, dans l'*Autorité*, qu'à Janville (Eure-et-Loir), « le maire, républicain lui-même » était obligé d'avouer l'échec de M. Maurice Violette, secrétaire de M. Millerand. Or, le maire de Janville est un républicain de la nuance à peu près de M. de Cassagnac, fier d'avoir triomphé de la liste républicaine à laquelle s'intéressait légitimement M. Violette, né dans le pays et, d'ailleurs, conseiller municipal à Tours.

Simple échantillon des fiches de consolation que la réaction arrive à trouver dans l'ensemble important des dépêches des départements. Qu'elle veuille bien se contenter de son succès à Paris et dans quelques communes de la banlieue parisienne.

APRÈS LE SCRUTIN

HELLEMMES

Le cercle *Le Progrès Républicain*, réuni en assemblée générale le samedi 12 courant, a voté l'ordre du jour suivant :

« Le cercle *Le Progrès Républicain* d'Hellemmes remercie les 550 électeurs qui, au scrutin du 5 Mai, ont témoigné sur les noms de ses candidats, l'intention de combattre toujours et quand même pour la République démocratique. »

DOUAI

On connaît aujourd'hui les résultats complets des élections municipales dans l'arrondissement de Douai.

Ces résultats sont excellents ; non seulement les républicains maîtres de la plupart des municipalités, ont fortifié les positions acquises, mais ils ont encore enlevé à la réaction trois communes : Flers-en-Escrebieux, Erre et Hornaing.

Nos amis n'ont à leur passif qu'un seul mécompte. A **Flines-lez-Raches**, l'ancien maire radical, M. Debruille, est battu avec toute sa liste. Il est remplacé par son adjoint, M. Delezenne, qui passe avec tous les candidats qu'il avait patronnés.

M. Delegenne proteste de ses sentiments républicains. C'est une question de personne qui, prétend-il, l'a conduit à lutter contre M. Debruille. Il appartient, ceci est incontestable, à une nuance beaucoup plus modérée que ce dernier, mais il ne s'en déclare pas moins un ferme partisan de nos institutions. L'élection du maire dimanche prochain, nous montrera ce qu'il faut penser du républicanisme du nouveau conseil de Flines.

A **Hornaing**, l'échec du conseil réactionnaire sortant a causé un immense soulagement dans la population. La famille de Bouteville est battue dans son propre fief.

Lundi, la joie était si intense que nos amis ont parcouru la commune avec un char, pavoisé de drapeaux tricolores et représentant le triomphe de la République. Le conseil se trouve dorénavant composé de 8 républicains et de deux réactionnaires seulement.

A **Erre**, les réactionnaires sortants n'ont fait passer qu'un seul candidat. Nos amis ont conquis 11 sièges sur 12.

A **Flers-en-Escrebieux**, grâce au vote remarquable de la section du Pont-de-la-Deûle, les républicains disposent également d'une forte majorité dans le Conseil qui, il y a quatre ans, choisissait pour maire M. Voreux, le fameux témoin de la Haute Cour.

Disons enfin qu'à **Marchiennes**, l'unique réactionnaire élu, M. Couplet, se voyant isolé dans le Conseil, vient d'adresser sa démission à M. Allard, sous-préfet.

Nous pouvons affirmer que les journées du 6 et du 13 août ont été excellentes pour la République dans l'arrondissement de Douai.

SIN-LE-NOBLE

La lutte électorale a été *très vive* à *Sin-le-Noble* et, comme toujours, les battus ne sont pas contents.

M. Guermonprez, notamment, et ses amis se plaignent de n'avoir pas été portés sur la liste de M. Wilmot.

Plusieurs raisons existent pour cela :

1° Tout d'abord, en 1896, ils avaient évincé M. Wilmot d'une liste élaborée par eux et on n'a fait, cette fois, que leur rendre la monnaie de leur pièce.

2° Lors de l'élection sénatoriale, ils ont fait alliance avec des réactionnaires pour faire élire des délégués de droite.

3° Lors de l'élection au Conseil général, ils ont combattu le candidat républicain, M. Wilmot, ce qui revenait à travailler pour son concurrent clérical M. Morrel.

4° Enfin, pendant la gestion de la municipalité sortante, ils n'ont cessé de faire une opposition systématique au maire.

C'était plus qu'il n'en fallait pour que ce dernier ne les portât pas sur sa liste.

D'ailleurs, le suffrage universel a prononcé. Malgré les circulaires anonymes et calomnieuses, où l'on voulait faire passer M. Wilmot, pour un blanc, malgré la pression exercée sur les cent électeurs de l'asile des vieillards, la liste républicaine démocratique a triomphé tout entière au premier tour.

M. Guermonprez et ses amis ne peuvent s'en consoler.

WALINCOURT

On nous écrit de cette commune :

Nous avons inséré, la semaine dernière, un article où nous préconisions une alliance entre les socialistes, en vue du scrutin de dimanche 13 mai. Cette union n'a pu se réaliser. Nous le regrettons, mais nous nous réjouissons cependant du succès final de la lutte électorale. Un vieux républicain, radical de longue date, ami du *Progrès du Nord*, devant la décision des socialistes frappant d'ostracisme les meilleurs républicains de la commune, ne déserta pas la lutte. Il tint ferme le drapeau de la République. Cette attitude si loyale et si ferme fut approuvée de la presque unanimité des électeurs qui élirent notre ami, le premier des listes en présence, avec une majorité inespérée.

Nous ne récriminerons pas sur l'attitude des socialistes en cette occurence ; nous n'avons aucune peine à reconnaître qu'ils n'étaient animés d'aucun parti-pris à l'égard des républicains. L'élection de M. Barbaux en fait foi. Mais il faut bien s'avouer qu'une faute fut commise : la discipline républicaine fut oubliée. Qui dit qu'une autre fois, la même faute (si elle se reproduisait) ne servirait pas les intérêts des cléricaux.

Déjà l'on avait dit que ces derniers allaient se reprendre et essayer d'emporter un succès électoral à la faveur de la division des républicains et socialistes. Que ceux-ci n'oublient jamais que s'ils ne savent pas rester unis, la réaction, toujours aux aguets, aura bientôt fait de reprendre sa force, et une réorganisation qui ferait présager de nouveaux succès pour elle.

Cette union on peut encore la réaliser. Il n'est point de temps perdu. Un acte important de la campagne électorale n'est pas accompli. On s'y prépare. Les électeurs savent l'importance qui s'attache au choix d'un maire.

Il importe que celui-ci soit un homme aux convictions fermes, ne manquant ni d'énergie ni de condescendance à l'égard de ses administrés.

Electeurs de Walincourt, cet homme vous l'avez. Et que si une majorité se prononçait au sein du Conseil municipal dans un autre sens, nous viendrions vous dire que dans l'intérêt même du parti républicain qui doit rester homogène, vous auriez tort de ne pas donner au parti radical que représentera parmi vous un seul de vos élus, une marque de confiance et de solidarité républicaine.

Agir autrement serait peut être (nous le répétons) nous aliéner pour les luttes futures une partie raisonnable des suffrages dont vous avez le droit de vous enorgueillir aujourd'hui.

Un groupe d'électeurs

DECHY

La majorité républicaine s'est accrue dimanche dernier par l'élection de quatre socialistes, les citoyens Défontaine Maximilien, Loiselet Joseph, Loubry Louis, Masson Aimé et d'un républicain radical, le citoyen Normand.

VALENCIENNES

Voici le texte des remerciements que les vingt-deux candidats républicains élus au scrutin du 18 mai adressent aux électeurs valenciennois.

Chers Concitoyens,

Par vos suffrages manifestés avec une indépendance digne du nom de Valenciennes, vous avez fait justice de la campagne entreprise par la réaction sous le masque républicain, en donnant d'une façon certaine votre approbation à l'alliance de toutes les fractions du parti républicain pour la défense de la République menacée chez nous dans ses principes.

Nous n'oublierons pas désormais le concours qui nous a été donné loyalement pour la défense du drapeau commun, le drapeau tricolore que tous respectent comme étant l'emblème de la patrie.

Dans l'accomplissement de notre mandat, nous saurons nous rappeler ce concours et nous nous rappellerons aussi que notre programme commun étant en partie revendiqué par nos adversaires, son application nous sera ainsi d'autant plus facile.

Le scrutin du 13 mai a pour nous cette signification précise : que, si nous devons nous occuper avec sagacité et dévouement des intérêts qui nous sont confiés, Valenciennes entend être administré et non pas dominé.

Notre devoir ainsi tracé, nous saurons nous y conformer.

C'est l'engagement que nous prenons en vous remerciant du témoignage de confiance que vous nous avez donné.

Vive la République !
Vive Valenciennes !

Fontelaye, Debaralle, Pillion, Devillers, Lacroix, Tauchon, Saint-Quentin, Corsolle, Dugardin, Lemaître Léon, Debièvre, Debrabant, Fortier, Dupont Gustave, Fontaine Boniface, Bonenfant, Siraud Numa, Triquet, Lecerf-Dehaynin, Delannoy, Canqueteau Victor, Sudières.

Une rectification

De la récapitulation des voix obtenues au 3e bureau de vote (St-Vaast-la-Haut) par chacun des candidats au scrutin de ballottage du 13 mai courant, une erreur d'addition a fait attribuer 190 voix à M. Durre, au lieu de 200, qu'il a réellement obtenues. Il résulte que M. Durre, candidat socialiste, doit être classé avant M. Julien dans l'ordre des suffrages.

Un procès-verbal constatant cette erreur, a été dressé et signé par les membres du bureau, convoqués à cet effet.

M. Durre est élu en remplacement de M. Julien.

FRESNES

Pression électorale

On nous signale que dans la commune de Fresnes une pression électorale scandaleuse s'est exercée sur une grande partie des électeurs, au second tour de scrutin des élections municipales.

M. Renard, qu'on a vu successivement arborer toutes les couleurs de l'arc-en-ciel politique, autrefois bonapartiste, puis orléaniste, ancien candidat de l'affiche blanche au 16 mai, boulangiste ensuite, se donnait à ces dernières élections comme républicain. Il se vit, lors du 1er tour, infliger un échec très sensible à son orgueil.

Sur 23 conseillers et malgré un effort considérable, il ne réussit à se faire élire qu'avec deux de ses candidats.

C'est alors qu'il réunit ses employés devant quelques gros bonnets réactionnaires de Roubaix. Là furent donnés des ordres exécutés au reste, ponctuellement.

Une véritable terreur pesait sur les ouvriers des verreries.

Dans les ateliers, on avait affiché des tableaux portant ces mots : « Vive la *Croix*. A bas la sociale. »

Des ordres formels avaient été donnés aux ouvriers, pris chacun en particulier et ceux que l'on considérait comme irréductibles, étaient amenés, avant le scrutin, devant le Directeur de l'établissement qui leur distribuait des bulletins. Des surveillants les conduisaient ensuite dans les salles de vote.

On vit voter les aveugles, des idiots, des malades que l'on était obligé de porter à l'urne, des indigents, des membres du Bureau de bienfaisance congrûment stylés.

On voyait des patrons réactionnaire conduire au scrutin leurs ouvriers et leur distribuer ensuite de l'argent.

Comment, dans ces conditions, pourrait-on considérer le scrutin de dimanche comme une libre manifestation de la volonté populaire ?

Surtout si l'on ajoute à tout cela que les républicains se virent obligés de protester contre la façon dont étaient imprimés les bulletins réactionnaires.

Ces bulletins, tirés sur papier mince, en caractères gras qui transparaissaient nettement, portaient en outre des marques extérieures. Ils ont été mis sous scellés à la sous-préfecture et le dossier réuni par les républicains est tellement écrasant que ces élections seront certainement annulées.

Et ce ne sera que justice.

IWUY

Pour quatre années cette importante commune est aux mains des cléricaux et des plats valets de ceux-ci.

Les socialistes qui avaient fait alliance avec quelques républicains dévoués ont fait passer sept des leurs au premier tour. — C'est ce qui serait certainement arrivé si les républicains truffés de cette commune n'avaient pas donné leurs voix aux réactionnaires.

Iwuy a voté comme la dernière commune des Flandres.

HAZEBROUCK

Remerciements

M. A. Derégnaucourt a adressé aux électeurs ses remerciements dans les termes suivants :

Mes chers Concitoyens,

Je remercie les 1352 d'entre vous qui m'ont spontanément accordé leurs voix.

J'en suis d'autant plus honoré que tout en n'ayant pas fait acte de candidat vous m'avez donné plus que la majorité absolue.

Je suis particulièrement touché de la presque unanimité portée sur mon nom par les électeurs de la Ville qui, me connaissant mieux que ceux de la campagne, peuvent moins facilement être trompés sur mon compte.

Comme par le passé, je reste dévoué de tout cœur à la défense de vos intérêts.

A. DERÈGNAUCOURT,
Industriel, Président du Conseil des Prud'hommes d'Hazebrouck, Membre de la Chambre de commerce de Dunkerque, Ancien adjoint au Maire.

M. Derégnaucourt sort grandi de la lutte que, seul, il a soutenue contre les 27 candidats réactionnaires.

Il est sorti grandi et d'abord parce qu'il a obtenu un nombre de suffrages bien plus élevé qu'aux élections précédentes : en 1892, il obtenait 1056 voix ; en 1896, 1145 et les électeurs, dimanche dernier, lui ont donné 1352 voix. Ce sont des chiffres indiscutables.

Mais si ce résultat matériel est plein d'espérances pour l'avenir, la lutte électorale a donné à M. Deregnaucourt l'autorité morale qui s'attache toujours à la loyauté et à la franchise.

Notre ami a combattu en pleine lumière, pour un programme défini, contre des adversaires prudemment dissimulés derrière de vagues et confuses déclarations.

Ils ont triomphé par la dissimulation et l'hypocrisie. Ce sont là des victoires sans lendemain.

Et en terminant, notons ce fait qu'un grand nombre d'électeurs, voulant voter pour M. Deregnaucourt, au lieu de se servir de bulletins imprimés à son nom, se contentèrent de biffer un candidat sur la liste réactionnaire pour y ajouter celui de notre ami, ne songeant qu'ainsi, ils faisaient en même temps le jeu de la réaction car ils donnaient en même temps qu'à M. Derégnaucourt leurs voix aux vingt-six noms cléricaux.

Cela est si vrai que sur 800 listes modifiées, M. Deregnaucourt a obtenu environ 700 suffrages.